

TAMASA ET SIDONIS PRÉSENTENT
AVEC LE SOUTIEN DU **CNC**

SILVANA MANGANO
TERENCE STAMP
MASSIMO GIROTTO
ANNE WIAZEMSKY
LAURA BETTI

THÉORÈME

UN FILM DE PIER PAOLO PASOLINI

SYNOPSIS

Une famille de grands bourgeois milanais : le père, la mère, le fils, la fille et une servante. Cette famille mène l'existence de son milieu jusqu'au jour de l'arrivée d'un singulier visiteur. C'est un jeune homme très beau d'environ vingt-cinq ans, parlant très peu, très aimable.

Sa venue va bouleverser la vie de ce foyer : il va peu à peu s'introduire profondément dans cette famille et lier avec chacun de ses membres des relations passionnelles et physiques. La présence de cet inconnu dans la maison semble effacer tout ce qui existait avant sa venue. Par son contact, chacun prend conscience de ce qu'il est réellement et s'interroge sur l'importance des valeurs qui ont été sa vie jusqu'ici.

Soudain, le visiteur quitte cette famille aussi mystérieusement qu'il est arrivé. A l'annonce de ce départ, chacun lui confie et lui fait comprendre ce qu'il ressent. Il reste toujours muet devant ces confidences, mais l'extrême bonté qui se dégage de son regard est elle-même un réconfort.

Les drames éclatent immédiatement après son départ. Odetta, la jeune fille, entre dans un tel état de désespoir, que sa famille est obligée de l'envoyer dans une clinique. Le fils, ne tarde pas à abandonner la maison familiale, son luxe et la vie facile, pour s'installer dans un petit studio pour peindre. Ses tableaux abstraits frisent le ridicule. Il en est parfaitement conscient, mais persévère. La mère, profondément troublée, s'aperçoit qu'elle n'a jamais eu d'intérêt majeur pour rien et cherche, dans l'érotisme des rapports qu'elle a avec des jeunes gens rencontrés un peu au hasard, une voie qu'elle ne trouvera d'ailleurs jamais. Elle finira par rechercher dans la foi cette chose indéfinissable qui lui fait défaut. Le père qui, jusqu'alors, avait mené la vie d'un industriel passionné par le gain, découvre soudain que le but qu'il recherchait était vain. Il décide donc d'abandonner totalement cette vie et cet ancien idéal. Pour cela, il fait don de son usine à ses ouvriers et se dépouille de tous ses biens. Pour bien manifester ce changement radical dans sa vie, il ira symboliquement jusqu'à se déshabiller dans le hall de la gare de Milan, à la grande stupéfaction des bavards et partira droit devant lui, vers le désert...

FICHE ARTISTIQUE



SILVANA MANGANO **LUCIA LA MÈRE**
TERENCE STAMP **LE VISITEUR**
ANNE WIAZEMSKY **ODETTA LA FILLE**
MASSIMO GIROTTI **PAOLO LE PÈRE**
ANDRÈS JOSE CRUZ **PIETRO LE FILS**
LAURA BETTI **EMILIA LA SERVANTE**
NINETTO DAVOLI **ANGELINO LE FACTEUR**

FICHE TECHNIQUE

SCÉNARIO **PIER PAOLO PASOLINI**
IMAGES **GIUSEPPE RUZZOLINI**
DÉCORS **LUCIANO PUCCINI**
COSTUMES **MARCELLA DE MARCHIS ET ROBERTO CAPUCCI**
SON **DINO FRONZETTI**
MUSIQUE **REQUIEM DE WOLFGANG AMADEUS MOZART**
MUSIQUE ORIGINALE **ENNIO MORRICONE**
MONTAGE **NINO BARAGLI**
PRODUCTION **AETOS FILM**
PRODUCTEURS **FRANCO ROSSELLINI, MANOLO BOLOGNINI**

Prix de l'Office Catholique du Cinéma
*Festival de Venise, 1968 Prix de l'interprétation féminine attribué à **Laura Betti***

98 minutes - Italie - 1968 - Couleur - VOSTF - 1,85 - Mono - Visa 34964

Presse contact@tamasa-cinema.fr - T. 01 43 59 01 01

LE PERE, MASSIMO GIROTTI

« Il a le visage d'un homme qui, pendant sa vie entière, ne s'est occupé que d'affaires et aussi, heureusement, de sport... Son regard est perdu dans le vide, il a l'air préoccupé, soit ennuyé, soit inexpressif... Donc indéchiffrable... L'air d'un homme important dont dépend le destin de tant d'autres hommes, ce qui le rend étrange et mystérieux. Mais il s'agit d'un mystère, en quelque sorte pauvre en épaisseur et en nuances... »

LA MERE, SILVANA MANGANO

« ... Le fait d'être obligée de montrer une intelligence illuminée sur un fond réactionnaire, l'a rendue, petit à petit rigide : peut-être un peu mystérieuse, comme son mari. Et si ce mystère semble aussi pauvre en épaisseur et en nuance, chez elle il est plus sacré, plus immobile, (et derrière ce mystère on aperçoit la fragile Lucia, l'enfant de temps économiquement moins heureux)... »

LA FILLE, ANNE WIASEMSKY

« ... Tout comme son frère, elle a tous les caractères extérieurs et communs d'une fille très riche, à qui sa famille a permis, comme par snobisme, de s'habiller et de se comporter d'une façon, disons «moderne» (et ceci malgré l'éducation des Marcelline)... Devant ses amis et ses amies, elle dit souvent : «Je n'aime pas les hommes», avec une légèreté et humour élégant, il est très clair, malgré cet humour, que d'une certaine façon, cette phrase cache la vérité... »

EMILIA LA SERVANTE, LAURA BETTI

« ... Une fille sans âge, qui vient très probablement d'un village de la Bassa, non loin de Milan, resté totalement «paysan». Peut-être même de Lodigiano, ce village qui a donné naissance à une sainte qui lui ressemblait beaucoup, Santa Maria Cabrini... »

LE FILS, ANDRES JOSE CRUZ

« ... Il porte sur son front, comme son père, la lueur de l'intelligence du garçon qui n'a pas passé inutilement son adolescence au sein d'une famille riche ; pourtant, plus que son père il en a souffert. Au lieu d'être sûr de lui et pourquoi pas, comme son père



sportif, il est devenu un jeune homme faible au front légèrement violacé, les yeux lâches d'hypocrisie, le toupet encore un peu dressé, mais déjà éteint par son avenir d'un bourgeois destiné à abandonner la lutte... »

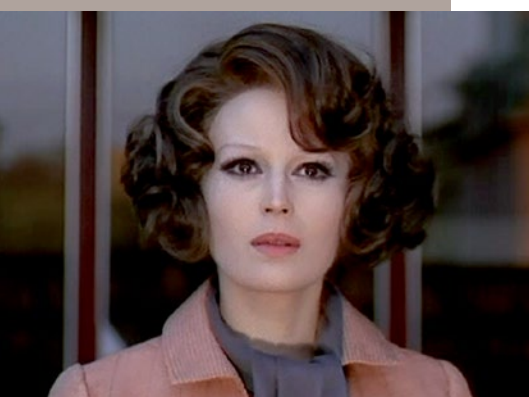
LE VISITEUR, TERENCE STAMP

« ... C'est un personnage nouveau de notre histoire : il est nouveau et extraordinaire. Extraordinaire, d'abord par sa beauté : une beauté tellement exceptionnelle qu'elle prévaut scandaleusement sur tous les assistants. En l'observant bien, on pourrait le prendre pour un étranger, non seulement pour sa haute stature et le bleu de ses yeux, mais parce qu'il est complètement privé de médiocrité et de vulgarité, à un tel point qu'on ne peut pas l'imaginer comme faisant partie d'une famille de petits bourgeois.

On ne peut certainement pas dire que sa sensualité est innocente, ou qu'il a la grâce d'un garçon du peuple...

Il est socialement mystérieux, bien que parfaitement à son aise parmi les gens qui l'entourent, dans ce salon magiquement illuminé de soleil.

Son originalité consiste seulement dans sa beauté. Tous l'observent, naturellement sans trop le montrer, car dans cette fête la principale règle du jeu consiste à ne jamais se découvrir, à aucun prix... »



Je suis né à Bologne. J'ai 46 ans, je suis un écrivain-cinéaste. Après l'Université, j'ai fait mes débuts en publiant un livre de poésies à 20 ans, j'ai été professeur de lettres, j'ai dirigé des revues littéraires, j'ai écrit des livres, j'ai fait des films, et je viens de commencer un nouveau métier, celui de journaliste en collaborant à un hebdomadaire dans lequel je tiens une chronique régulière.

Il y a 18 ans, je suis arrivé à Rome et ma situation m'a obligé à vivre dans les quartiers pauvres de la capitale. Traumatisé par la vie de ces banlieues, j'ai écrit mes deux premiers romans sur ce thème. On m'a ensuite demandé de collaborer à des scénarii de films qui avaient pour back-ground ces quartiers de misère. Plus spécialement Fellini pour *Les Nuits de Cabiria*.

En 1961, j'ai réalisé mon premier film *Accattone*, avec des inconnus. Des spectateurs fascistes ont lancé sur les écrans de Rome, pendant la projection du film, des œufs pourris et des bouteilles d'encre. J'ai tourné alors avec Anna Magnani et Franco Gitti *Mamma Roma* ; une plainte tendant à faire saisir le film fut déposée auprès du Tribunal de Venise, pendant le Festival où il représentait officiellement l'Italie. J'ai réalisé *La Ricotta*, un sketch du film *Rogopag* contre lequel une plainte a été déposée à Rome, plainte qui s'appuyait sur un article du code fasciste, et le film fut saisi. J'ai été condamné à 4 mois de prison avec sursis. En appel, le Procureur de la République a retiré sa plainte et décidé du non-lieu. Il faut dire qu'entre temps, j'avais réalisé *L'Évangile selon Saint-Mathieu* qui avait été choisi pour représenter l'Italie au Festival de Venise où le Grand Prix de l'Office International du Cinéma lui a été décerné.

A Cannes, en 1966, encore officiellement sélectionné par l'Italie, j'ai représenté *Uccellacci et Uccellini* avec Toto et Ninetto Davoli, qui est le film que j'aime le plus, car il est le plus pur et le plus pauvre. L'année suivante, je présentais à cet éternel Festival de Venise, *Œdipe Roi*, dont le succès, tant critique que public qu'il reçut, me rend heureux.

Mon dernier film *Théorème*, une fois de plus à Venise, a reçu le Grand Prix de l'Office Catholique du Cinéma. Mais, ni ce prix, ni un accueil chaleureux et réconfortant de la critique internationale et spécialement française, n'ont une fois encore pas empêché des plaintes d'être déposées sous le prétexte d'obscénité. J'ai été jugé à Venise. J'ai risqué plusieurs mois de prison. J'ai finalement été acquitté.

On m'a dit que j'ai trois idoles : Le Christ, Marx et Freud. Ce ne sont que des formules. En fait, ma seule idole est la réalité. Si j'ai choisi d'être cinéaste, en même temps qu'un écrivain, c'est que plutôt que d'exprimer cette réalité par les symboles que sont les mots, j'ai préféré le moyen d'expression qu'est le cinéma, exprimer la réalité par la réalité.

1968, *Pier Paolo Pasolini*

FILMOGRAPHIE

- 1961 Accattone
- 1962 Mamma Roma
- 1964 Enquête sur la sexualité
L'Évangile selon Saint-Mathieu
- 1966 Des oiseaux petits et grands
- 1967 Œdipe roi
- 1968 Théorème
- 1968 Porcherie
- 1970 Médée
Carnet de notes d'une orestie africaine
- 1971 Le Décaméron
- 1972 Les Contes de Canterbury
- 1974 Les Mille et une nuits
- 1975 Salo ou les 120 journées de Sodome